

## homélie sur l'évangile du 10<sup>e</sup> dimanche matin<sup>1</sup>

Les passages des Évangiles relatant la Résurrection du Christ, lus aux Matines du dimanche, bien que qualifiés de «matin» – à l'aube, c'est-à-dire aux heures du matin – ne signifient pas qu'ils relatent des événements survenus le matin. Ils sont néanmoins appelés «matin». De même, les apparitions de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ après sa Résurrection aux saints apôtres, pour la confirmation de cet événement, bien que désignées comme «matin», ont eu lieu non seulement le matin, mais aussi à midi, le soir et même après le soir. Ainsi, lorsqu'il s'est approché de Luc et de Cléopas, qui se rendaient à Emmaüs, il a marché avec eux; Il n'était donc pas encore tôt le matin. Lorsqu'ils approchèrent du village où ils se rendaient, «il avait un long chemin à parcourir. Ils le cherchèrent et dirent : "Viens avec nous, car le soir approche"» (Luc 24,28).

Après qu'il eut rompu le pain et le leur eut distribué, ils le reconnurent, et il leur devint invisible. Ils se levèrent et, à l'instant même, retournèrent à Jérusalem. Ils racontèrent aux autres disciples ce qui leur était arrivé en chemin. Pendant qu'ils parlaient, Jésus lui-même se tenait au milieu d'eux. Et cela, bien sûr, se passait en fin de journée, après la tombée de la nuit. Une autre fois, toujours après le repas, il s'adresse à Pierre et le désigne comme le Berger de ses brebis raisonnables. Car, «après le repas», dit l'évangéliste, «il dit à Simon Pierre : "Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?" Et comme il répondit par l'affirmative, il entendit : "Pais mes agneaux, prends soin de mes brebis" (Jn 21 et suivants). Comment cela pourrait-il donc être considéré comme un phénomène «matinal», et être qualifié ainsi, alors qu'en réalité il ne s'est pas produit aux premières heures du matin ?

(Et pourtant, les apparitions du Sauveur ressuscité, quel que soit le moment de la journée où elles se produisent, sont appelées «matin», ou mieux, «aube», et telle est leur essence en réalité. Les raisons en sont les suivantes : Christ, le Soleil de Justice, étant sans commencement et éternel, immobile et immuable, n'ayant ni changement ni ombre de changement, ne connaît ni fin ni crépuscule, rayonnant une lumière véritable et transcendante et produisant un jour sans fin, dans lequel les âmes des justes demeurent avec les bons anges. Après la fin de ce monde, les justes, avec leurs corps, seront héritiers de la Lumière et fils du vrai jour. Ainsi, ce Jour, étant inégal et indivisible dans le concept du temps, n'a pas et n'a jamais eu de matin, car il est sans commencement. Mais la nuit nous enveloppe et l'ombre de la mort nous entoure, nous qui sommes tombés dans le péché et qui, de ce fait, avons perdu la vue qui nous avait été donnée par la grâce de Dieu, et par nous y percevons la Lumière qui mène à la vraie vie. Ainsi, la mort a plongé notre nature dans les ténèbres; non pas que la Vraie Lumière se soit détournée de nous, mais parce que nous nous en sommes détournés et sommes désormais incapables de contempler cette Lumière vivifiante. Or, la Source de la Lumière éternelle et l'Auteur de la vraie vie, dans sa miséricorde, non seulement est descendu parmi nous à la fin des temps, devenant un Homme semblable à nous, mais il a aussi accepté pour nous la Croix et la mort. Par sa mort, après avoir anéanti le royaume des enfers, il est ressuscité le troisième jour, révélant de nouveau en nous la lumière de la vie pure et immortelle, et y intégrant l'éclat de la Résurrection. Puisque sa Résurrection est devenue les Prémices pour les défunts, et que lors de son Second Avènement la lumière de la vie immortelle embrassera ses disciples, et que le Jour véritable et indivisible, dans la conception du temps, brillera sur tous, alors c'est pour cette raison que la Résurrection du Seigneur est devenue le concept de l'aurore et du matin de ce jour à venir, et par conséquent toutes les lectures de l'Évangile. Les termes «aube» et «matin» qui annoncent la Résurrection sont utilisés pour désigner toutes les apparitions du Sauveur ressuscité. Ainsi, toutes ces apparitions, quel que soit le moment où elles se sont produites, le matin ou le soir, dans la conception du temps du jour sensible, sont toutes liées au «matin» et sont appelées ainsi. Mais l'Évangile du matin, lu aujourd'hui, est doublement lié au «matin» : car il relate non seulement les événements de la Résurrection du Seigneur et de son apparition, mais aussi ceux qui se sont déroulés à l'aube du jour sensible. «Le matin venu», dit l'évangéliste, «Jésus se tenait au bord de la mer; et les disciples ne savaient pas que c'était lui.» Or, au début, l'évangéliste dit que Jésus est apparu à ses

<sup>1</sup> PG.151:297–308

disciples, ressuscité des morts, sur le lac de Tibériade. Oui, il est réellement apparu, mais comme ils étaient en barque en pleine mer, loin du rivage et absorbés par la pêche, ils ne l'ont pas encore reconnu. Alors, Jésus dit Il leur dit : «Mes enfants !» – Oh ! quelle humilité, quel amour, quelle tendresse se dégagent de ces mots ! – Il leur demande alors : «Mes enfants, qu'avez-vous à manger ?» Il ne pose pas cette question par ignorance, mais providentiellement, comme s'il ouvrait la porte à un miracle. Car lorsqu'ils lui répondirent : «Non», Jésus leur dit : «Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez.» En disant : «Vous trouverez», il montra qu'il savait qu'ils avaient jeté leurs filets toute la nuit sans rien trouver. Voyant ainsi qu'il savait ce qui se passait parmi eux, bien qu'il ne fût pas avec eux, ils crurent sans hésiter à ses paroles et, obéissant, jetèrent le filet. Lorsqu'ils trouvèrent non seulement du poisson, comme il l'avait dit, mais en si grande quantité qu'ils ne pouvaient remonter le filet dans la barque («qui ne pouvait, dit l'évangéliste, le remonter à cause de la multitude de poissons ?»), alors Jean, plus que tous les autres disposés à la connaissance divine, et particulièrement aimé du Seigneur et Maître, se souvint probablement que... La pêche miraculeuse qui eut lieu au début sur le lac de Génésareth, lorsque, selon la parole du Seigneur, les filets de pêche capturèrent une telle multitude de poissons que cela aussi était étonnant : comment, avec une telle multitude de poissons, les filets ne se sont-ils pas déchirés ?

Ainsi, «le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : "Il est Seigneur"»; et Pierre, le plus fervent et le plus prompt à agir, «entendit», dit-on, «qu'il était Seigneur; et il se ceignit d'une *επενδυτης*, car il était nu; et il fut jeté à la mer.» Une *επενδυτης* est une sorte de vêtement extérieur que les Syriens et les Phéniciens portent par-dessus leurs autres vêtements, d'où son nom. Elle peut aussi être enroulée directement sur le corps nu, comme lorsque le jeune homme qui suivait le Seigneur, arrêté par les Juifs, portait un voile directement sur son corps nu, qu'il abandonna aux mains des soldats qui l'avaient capturé et s'enfuit nu. Pierre, étant nu, ne se couvrit pas *επενδυτης*, mais, le pliant, s'en ceignit, bien qu'il eût dû nager, car il se trouvait à 200 coudées de la terre. Ainsi, Pierre, plus ardent que tous, arriva le premier. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant un filet de poissons, comme pour les apporter au Donateur et pouvoir, en quelque sorte, lui adresser cette parole sacrée : «Ce qui t'appartient est à toi.» «Lorsqu'ils furent montés à terre», poursuit le récit, «ils virent un feu, un poisson posé dessus et du pain.» Certains ont soutenu que cela faisait référence à la chaleur, aux braises incandescentes sur lesquelles reposait le poisson; mais d'autres affirment, d'après la suite, que le mot «chaleur» ne peut être compris au sens littéral, puisque le pain n'aurait pas été placé sur le feu. Par conséquent, disent-ils, l'évangéliste n'a pas dit : «feu brûlant», mais «posé», et ici, la «chaleur» désigne une sorte de peau que les voyageurs utilisaient comme table (l'étendant à même le sol et y déposant la nourriture). Ainsi, lorsque les apôtres débarquèrent, ils furent témoins d'un autre miracle, plus grand encore que celui qui s'était produit en mer : ils virent du pain et des poissons, non pas tirés des profondeurs de la mer, mais créés de nulle part, disposés et préparés pour être mangés. Et, dans la même vision joyeuse du Seigneur, ils furent saisis de joie et oublièrent les poissons qu'ils avaient pêchés. Alors le Seigneur leur dit : «Apportez quelques-uns des poissons que vous avez pêchés aujourd'hui», les ramenant ainsi à leur préoccupation de rapporter leur prise à terre et de la mesurer, de peur que quiconque ne dise que la multitude de poissons n'était qu'une illusion.

«Simon Pierre monta alors à terre», est-il dit, «et tira le filet plein de gros poissons, cent cinquante-trois. Il y en avait autant, et le filet ne se rompit pas.» La puissance du Christ, qui préservait la solidité du filet, aurait certainement pu donner de la force à ceux qui le tiraient et en alléger le poids, mais elle ne le fit pas, afin que les Apôtres ressentent plus pleinement le miracle. Pierre dut donc monter dans la barque pour aider les autres, incapables de le faire eux-mêmes. Le Seigneur, désirant se révéler à chacun d'eux individuellement, leur dit : «Venez dîner.» De ses propres mains, il leur donna le pain et le poisson, révélant par ce service qu'il est lui-même celui qui afflige et pourvoit aux joies présentes et futures – celles qui viendront après que les Apôtres auront été pris au piège, c'est-à-dire après que les Apôtres, par la prédication de l'Évangile, auront rassemblé pour le véritable culte de Dieu tous les dignes de toutes les nations; parmi eux se trouveront alors les grands – comptés par milliers ou dizaines de milliers – que lui-même, qui accomplit des miracles et les remplit de mystères, connaît; et le labeur infructueux de toute la nuit symbolisait la stérilité de l'enseignement dispensé avant son apparition. Le jet du filet sur le côté droit du navire, qui eut lieu le matin, et la pêche qui s'ensuivit, témoignèrent du succès de la prédication de l'Évangile après sa venue au monde. C'est pourquoi, le matin, le Soleil de Justice

nous apparut en chair et en os, et l'enseignement, le rassemblement et la conversion d'une multitude de personnes furent couronnés de succès. Après avoir parlé de la distribution du pain et du poisson, l'évangéliste dit : «Voici, c'est la troisième fois que Jésus apparaît à ses disciples, après sa résurrection.» La première fois, il leur apparut, réunis dans la maison, le soir même de sa résurrection. Huit jours plus tard, il revint, alors que Thomas était encore avec les autres. Mais voici, la troisième fois, il ne vint pas à eux, mais se révéla à eux, montrant ainsi qu'il avait toujours été avec eux, bien qu'invisible à leurs yeux. Il leur permit de le voir quand il le voulut, car les corps immortels possèdent cette capacité.

Frères et sœurs, cela signifie qu'Il est avec chacun de nous, même si nous ne Le voyons pas. C'est pourquoi, lors de son ascension, Il dit aux apôtres : «Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Mt 28,20). Honorons-Le donc chaque jour avec respect, car Il est présent parmi nous, et faisons ce qui est agréable à Dieu devant Lui. Même si nous ne pouvons Le voir de nos yeux physiques, pourvu que nous menions une vie d'abstinence, nous pouvons Le contempler sans cesse par l'esprit, et non seulement Le contempler, mais aussi en retirer d'abondants fruits. Car la contemplation de Dieu est la purification même du péché, la purification de toute iniquité et la rupture avec le mal. Une telle contemplation est le principe créateur de toute vertu, la source de la pureté et du détachement, le donateur de la vie éternelle et d'un royaume sans fin. Cultivant cette douce contemplation et tournant notre esprit vers le Christ, comme s'il était présent parmi nous, chacun de nous dit, comme David : «Si une armée se campe contre moi, mon cœur est sans crainte; si le combat s'élève contre moi, je me confie en lui» (Ps 27,3). Nous aussi, frères et sœurs, sommes confrontés à un combat spirituel extérieur, qui se manifeste par l'attrait, à travers nos cinq sens, pour le péché de ceux qui n'opposent pas une résistance courageuse aux tentations extérieures. Mais ce type de combat ne se produit pas toujours, car, d'une part, nos sens ne fonctionnent pas sans cesse, et d'autre part, il arrive que même lorsque nos sens sont en action, le péché ne soit pas commis, soit par manque de matière, soit en raison de circonstances ou d'un lieu défavorables. Sans ces éléments, ni voleur, ni brigand, ni fornicateur, ni adultère, ni prédateur, ni oppresseur ne commettent d'acte illicite. Il existe un autre type de combat, le combat spirituel, qui se déroule par nos pensées intérieures. Ce combat est bien plus difficile que celui qui vient de l'extérieur, par les sens : car ce combat spirituel est permanent et ne requiert ni matière, ni circonstances favorables, ni lieu propice au mal. Le combat contre le péché dans le domaine des sens tire son origine des choses et des impressions auditives, visuelles et autres qui leur sont liées. Mais le combat spirituel, celui qui se livre en nous, est directement déclenché par les esprits mauvais, par leurs attaques et leurs incitations. Même victorieux dans ce combat sensoriel, celui qui triomphe ne sera pas invincible dans le combat spirituel. Celui qui a triomphé dans le combat intérieur écrase puissamment ses ennemis dans le combat extérieur. C'est ce que dit l'Apôtre : «Marchez selon l'Esprit, et n'accomplissez pas les désirs de la chair» (Gal 5,16).

La Loi ancienne, en nous commandant d'éviter le péché, a largement armé l'homme pour le combat extérieur, celui que nous connaissons dans le domaine des sens. Mais pour le combat intérieur, celui qui se déroule en nous-mêmes, nous sommes équipés par la Loi de la Grâce, l'enseignement de l'Évangile, qui interdit la colère, l'adultère et la convoitise dans le cœur, suscités par les attaques du diable, et qui nous arme et nous élève pour les repousser, comme le dit l'Apôtre dans l'Épître aux Éphésiens : «Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres de ce monde, contre les esprits du mal dans les lieux célestes» (Éph 6,11-12). Car ces créatures ont du mal à laisser quoi que ce soit leur échapper, et elles nous livrent une guerre acharnée, à nous qui, par l'aspiration de notre esprit vers Dieu, résidons au ciel. C'est pourquoi, je vous exhorte à vous abstenir avec diligence de l'ivrognerie et des plaisirs, des paroles, des écoutes et des spectacles honteux : car ils excitent notre chair, nous incitent à un combat qui nous est totalement étranger et nous empêchent de discerner et de mener correctement notre combat intérieur. C'est pourquoi il arrive inévitablement que nous soyons vaincus et que nous tombions, et que, le plus souvent, nous soyons capturés par le péché, nous qui sommes aveugles à nos ennemis intérieurs, entièrement dévoués aux ennemis extérieurs. Mais nous, ayant renoncé aux plaisirs laids et superflus de la chair, nous nous élèverons contre les principautés, contre les dominateurs des ténèbres terribles, qui instillent dans nos cœurs des pensées passionnées et des désirs mauvais.

Ce sont là, bien sûr, des démons, les chefs du mal absolu, les premiers à l'embrasser, et les maîtres du monde – mais seulement ceux à qui les paroles du Maître, «Vous n'êtes pas du monde, mais je vous ai choisis du milieu du monde» (Jn 15,19), ne s'appliquent pas. Après vous avoir régénérés par sa grâce, il se les est appropriés. Ainsi, sur ces personnes, auxquelles ce qui précède ne peut en aucun cas s'appliquer, les esprits du mal règnent, comme sur ceux qui se sont soumis à eux volontairement. Mais si nous sommes vigilants et que nous fixons nos regards sur le Maître qui nous a rachetés de l'esclavage amer du diable, et si nous l'écoutons, comme s'il était toujours présent avec nous, nous ne craignons pas, comme le dit le psalmiste, «la flèche qui vole de jour, ni la chose qui vient dans les ténèbres, ni l'attaque, ni le démon du midi» (Ps 110,6). Mais ceux qui tenteront de nous approcher tomberont, et ils ne pourront ni nous atteindre ni ébranler les fondements et les refuges que la vertu a établis, comme le psalmiste le dit lui-même : «J'ai constamment le Seigneur devant moi, car il est à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé» (Ps 16,8). Ainsi, si nous aussi, comme devant nous, nous le contemplons sans cesse, tantôt le louant, tantôt priant, et tantôt, selon nos forces, lui rendant grâce, alors lui aussi prendra chacun de nous par la main droite et nous conduira selon sa volonté et sa puissance, nous délivre du pouvoir des ténèbres et nous élève jusqu'à son royaume, nous accordant la vie véritable et éternelle, que nous recevions tous à sa gloire et à celle de son Père sans commencement et du saint Esprit, Esprit coéternel et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

